

# Musica de Strasbourg sous la symbolique judéo-chrétienne

► Au cœur d'un florilège de créations, c'est sous le signe de la spiritualité qu'était placé le premier des trois week-ends de la 30<sup>e</sup> édition du festival **Musica** de Strasbourg.

## STRASBOURG

De notre envoyé spécial

La mystique reste très présente chez les compositeurs d'aujourd'hui, que l'approche en soit métaphysique ou allégorique. C'est sur une œuvre de leur illustre devancier, Arnold Schönberg (1874-1951), que s'est ouverte la 30<sup>e</sup> édition du festival Musica (1). Figure tutélaire de la création d'après 1945, inventeur de l'expressionnisme musical et de la musique dodécaphonique, compositeur pédagogue religieux à l'instar de Messiaen, Schönberg a mis toute sa foi dans son grand opéra en trois actes *Moïse et Aaron*.

Comme *Lulu* de son élève Alban Berg, cette œuvre est restée inachevée... Schönberg a tiré son livret de l'Ancien Testament tandis qu'il retournait à la foi juive. Moïse, missionné par Dieu pour libérer les Hébreux d'Égypte, demande l'aide de son frère Aaron, doté d'une puissante force de conviction. Parti pour recevoir les tables de la Loi, il trouve à son retour son peuple plongé dans le chaos. Il brise les tables et accuse son frère. C'est sur un cri terrifiant d'impuissance de Moïse, « *Oh parole, parole, qui me manque* », que s'achève la partition : Arnold Schönberg, acculé à l'émigration, laisse le 3<sup>e</sup> acte sans musique...

La puissance évocatrice de l'œuvre, la dualité des protagonistes, la profondeur du livret sont telles qu'elles se passent aisément de dramaturgie. Surtout dans une interprétation aussi exceptionnelle que celle offerte par Sylvain Cambreling,

maître du temps et de l'espace, à la tête d'un orchestre du Südwestfunk impressionnant de virtuosité et de clarté. Le baryton Franz Grundheber est un Moïse saisissant et le ténor Andreas Conrad un Aaron de braise.

L'inventivité de Schönberg, que bien des compositeurs d'aujourd'hui n'ont toujours pas assimilée, et la grandeur de sa pensée saisissent d'autant plus, à l'aune de l'opéra *Limbus-Limbo* (2) que les Percussions de Strasbourg ont commandé pour leur 50<sup>e</sup> anniversaire à Stefano Gervasoni (né en 1962). Le projet séduit pourtant : il se déroule dans les limbes où le temps s'écoule à l'infini pour le naturaliste Carl von Linné et le philosophe Giordano Bruno, entourés de divers personnages dont Tina/Marilyn Monroe qui perturbe la routine du lieu. Mais voilà les protagonistes voués à l'éternité éternelle par le Vatican qui,

d'un trait de plume, a supprimé en 2007 le dogme du purgatoire. Pour son premier opéra, Stefano Gervasoni s'est fondé sur un livret de Patrick Hahn, montage de divers textes polyglottes, tandis que l'œuvre se déploie sur la symbolique de la trinité, confrontant temps, styles, vocalités. Si la mise en scène d'Ingrid von Wantoch Rekowski est très efficace, avec chanteurs et comédiens se mouvant dans un cirque glacial, le spectacle traîne en longueur... Jusqu'à ce qu'à l'arrivée de Tina qui précède, hélas, de trop près la disparition des limbes... et la fin du spectacle.

BRUNO SERROU

1) Jusqu'au 6 octobre. RÉS 03.88.23.47.23. [www.festivalmusica.org](http://www.festivalmusica.org)

2) Spectacle repris à Vernon (29/11), Paris (Opéra-Comique, 3-4/12), Reims (15/12), Salzbouurg (10/03), Grenoble (19/04), Herrenhausen (6/06), Marseille (9/07)...

## **RECTIFICATIF**

Une erreur s'est glissée dans l'article sur la 30<sup>e</sup> édition du festival Musica de Strasbourg (*La Croix* d'hier). C'est l'idée des limbes, et non celle du purgatoire, qui a été abandonnée par le Saint-Siège en 2007. Toutes nos excuses à nos lecteurs pour cette confusion.